

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole

VOTRE SOUTIEN EST UNE URGENCE

Dans cette période de crise économique,
l'ADEFRO subit une baisse des dons.

Nous comptons sur votre fidélité.

Soutenez nos actions d'échanges en devenant
membre de l'ADEFRO.

Merci !

**La cotisation de membre actif s'élève
à 35 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à ré-
duction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé .

Conception et rédaction :

J. Chaudouet,
V. Clanet,
J-J Guichenev,
L. Lapeyre,
M.O. de Lannoy
M. Moreau,
M. Stoven
D. Valot,
J. de Vigne
F. Ennaim

ADEFRO

2, rue des Sables
78720 Dampierre
Tél. : 01 30 47 50 88

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie



épistole



DÉCEMBRE 2010 - NUMÉRO 27

épistole

DÉCEMBRE 2010 - NUMÉRO 27

Editorial	Monique Stoven	1
Hommages		2
Le camp d'été	Daniel Valot	3 à 4
Témoignages des participants	Sœur Angelina	5
	Sœur Olga	6
	Fanel et Farida	7
Histoire de la Roumanie	Jean Chaudouet	8 à 10
Actualités	Petite Histoire des Roms Tirée du Journal L'itinérant	11
	L'Eglise Orthodoxe de Limours Jean-Jacques Guichenev	12
	Le Cinéma Roumain Lise Lapeyre	13
Evasion culinaire	Alivenci Recette tirée du livre « Roumaine Cuisine »	13

Le cinéma Roumain

Le festival du cinéma d'Arras a eu lieu du 5 au 14 Novembre 2010. Il a réservé un temps particulier au cinéma roumain. Plusieurs films ont été présentés :

FELICIA de Razvan Radulescu et Mélissa de Raaf

MARDI, APRES NOEL de Radu Muntean

IF I WANT TO WHISTLE, I WHISTLE de Florin Serban

MEDAILLE D'HONNEUR de Calin Peter Netzer

Ce dernier film, a reçu le prix de la mise en scène dans la catégorie « Compétition européenne ».
Lise LAPEYRE

Une tragédie roumaine occultée

Auteur : Matatias Carp

Ouvrage : CARTEA NEAGRA, Le livre noir de l'extermination des juifs de Roumanie 1940- 1944, publié en 1947 et aussitôt interdit.

Il vient d'être traduit en français et édité chez Denoël.

« J'ai écrit ce livre de sang et de larmes avec mon sang et mes larmes » explique l'auteur de cette extraordinaire chronique clandestine de la tragédie des juifs de Roumanie. Ce monument littéraire, pour la première fois traduit en français, demeure la principale source d'information sur l'extermination, par l'armée et la gendarmerie roumaines, de plus de 350 000 juifs roumains et ukrainiens. Mis à l'index par le régime communiste, il tombera ensuite dans l'oubli. Ce bouleversant morceau d'histoire, lève le voile sur un chapitre encore mal connu de la Shoah à l'Est de l'Europe.

Martine MOREAU

Evasion Culinaire

Régalez-vous pour les Fêtes !!

Alivenci

400 g. brinză de vaci
4 linguri de mălai
2 linguri făină, 4 ouă
2 linguri de smântână
1 lingură de unt
1 ceașcă de smântână, sare

Aliventchis

400 g de fromage blanc en faisselle, bien essoré,
4 œufs
4 cuillères à soupe de semoule de maïs
2 cuillères à soupe de farine
2 cuillère à soupe de crème fraîche
1 cuillère à soupe de beurre frais ramolli
1 bol de crème fraîche, sel

Bien mélanger le fromage au mixer dans un saladier. Ajouter tour à tour les œufs, la semoule de maïs, la farine, la crème et le beurre frais, saler légèrement. Verser le tout dans un moule beurré d'environ 25 à 30 centimètres de diamètre. Faire cuire à feu moyen. Couper en morceaux et servir tout chaud avec la crème fraîche.

Recette tirée du livre : « Roumaine Cuisine » (Editions Syros)

L'Église orthodoxe de Limours

Dans le cadre d'une « Journée Amitié » l'équipe de l'Adéfro et des sympathisants se sont retrouvés le 25 septembre 2010 dans les Yvelines, pour visiter l'Église orthodoxe de Limours.

Le père Yves Dulac, prêtre orthodoxe, nous y attendait. Il nous a donné le plaisir de découvrir une petite merveille et l'histoire de la théologie chrétienne au travers des magnifiques fresques qui ornent cette chapelle.

« Construite dans une copropriété appartenant à l'état Roumain, ce fut une annexe de l'ambassade avant de devenir la résidence de la Métropole orthodoxe de Roumanie pour l'Europe occidentale et méridionale. C'est dans ce lieu que fut édifiée une chapelle roumaine, selon des règles de l'art ancestral du Maramures.

Dans les contrées du nord de la Roumanie, on construit des chapelles en bois au cœur des forêts, depuis le XII^{ème} siècle. Cela commence par le dégagement d'une clairière, dont les arbres sacrifiés sont réutilisés pour la construction. Celle-ci doit se passer de tout autre matériau, la totalité des pièces de bois étant autoclavée. A Limours, c'est le bois du grand tilleul du parc de la propriété qui a été abattu et qui a permis d'édifier ce lieu sacré roumain au cœur de l'Île de France. Son emplacement fut choisi de sorte que les autres arbres forment quasiment un cercle autour, se trouvant ainsi "enrôlés" dans le symbole du berceau forestier originel.

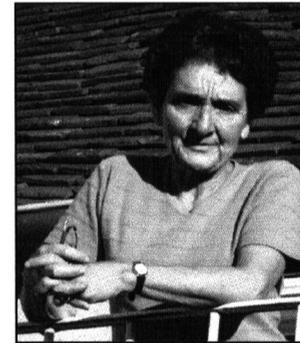
Du savoir-faire encore vivant du Moyen Age notre chapelle est donc née, là-bas sur la terre de ses ancêtres, elle y fut entièrement construite, puis démontée pour son transport vers la patrie d'adoption qui lui a donné son bois. Avec ses sœurs de Genève et de New-York, elles sont les seules existantes en-dehors de Roumanie.

L'intérieur aussi est une œuvre pure. Elle est faite de silence et d'une lueur qui suffit pour qu'apparaisse doucement autour de soi l'iconostase sculptée et les fresques. »

Jean-Jacques GUICHENEY



Hymne à Geneviève



Depuis que notre amie Geneviève nous a quittés, l'ADEFRO se sent es-soulée. Et pourtant, notre ancienne présidente est "juste sur l'Autre Rive", prête à nous épauler pour nous indiquer la direction à prendre. Geneviève était une femme d'action allant de l'avant sans se poser mille et une questions. Elle répondait à l'appel des plus pauvres pour leur venir en aide.

Ainsi, 20 ans de service social au profit de la Roumanie nous ont montré sa détermination à créer des liens et à mettre au point des échanges fructueux.

D'autres, travaillant déjà auparavant avec elle, ont pris le relais. Nous comptons sur chacun de nos membres et sympathisants pour que l'ADEFRO vive ce changement dans l'esprit des objectifs fixés lors de la création de l'Association et de ses améliorations.

Que ce Noël 2010 inaugure un nouveau cycle, en fidélité au témoignage de Geneviève.

Monique STOVEN

«... Tu as été la première française que j'ai connue. En janvier 1990, tu es arrivée dans nos vies grises et fades et tu nous as apporté lumière et bonheur. Tu as été heureuse pour chaque enfant sauvé par nos actions. Tu as été à nos côtés. Je remercie Dieu de t'avoir envoyée dans notre vie et te remercie toi aussi, Geneviève, pour tout ce que tu as fait pour nous. »

Odihneste-te in pace - Repose en paix

De Cimpina le 23/03/10

Sœur Eugenia et les enfants de la maison Saint Anne

« Geneviève a été près de nous depuis l'ouverture du lycée gréco-catholique. Elle connaissait tous nos soucis, nos réussites, les problèmes de chacun des enfants... Elle se réjouissait avec nous, elle s'inquiétait de nos difficultés.

Une messe en rite oriental a été célébrée le 26 mars 2010 avec un requiem pour Geneviève, grande amie du peuple roumain. »

Sœur Maria Fodoca, directrice,

Sœur Viorica Birau, les élèves et les professeurs du lycée



Les enfants du lycée gréco catholique

Petite histoire des Roms, tirée du journal « L'Itinérant », septembre 2010

La culture rom, tzigane, manouche, est connue par sa musique, principalement celle du violon ou de la guitare. Deux instruments que le *voyageur* peut emmener facilement avec lui.

Les orchestres de violon d'Europe Centrale en général, de Hongrie en particulier, orchestres tziganes, n'ont plus à faire leur réputation. Ils ont valu aux Roms des siècles passés une certaine reconnaissance de la part des peuples de ces pays.

En France, l'inoubliable Django Reinhardt, qui déjà musicien admiré Outre Atlantique, sut vaincre le handicap de la perte de deux doigts de sa main gauche dans l'incendie de sa caravane, et redevenir le maître incontesté de la guitare des années cinquante. Quant au pianiste virtuose Georges Cziffra, il était un Rom hongrois d'origine, naturalisé français. Son père avait joué de la guitare et de la cymbale dans les cabarets parisiens des années précédant la première guerre mondiale.

Nous avons tous, un jour ou l'autre, rêvé d'aller au cirque. Et là, que ce soit Zavatta ou ses successeurs, les Frères Bouglione ou leurs enfants, c'est la culture rom, manouche, tzigane, qui nous a permis de rire, de frémir ou de pleurer.

Non, les Roms et autres Manouches, ne sont pas des misérables, des délinquants, des criminels. Ils ont droit à notre respect, et à un espace vital. Ils ont droit à la liberté d'aller et de venir. Une liberté qu'ils ont payée de leur confort, de leur pauvreté naturelle. Une liberté *dont nous avons besoin*, nous les sédentaires.

Baudelaire leur consacra un très beau poème...

*La tribu prophétique aux prunelles ardentes,
Hier s'est mise en route, emportant ses petits
Sur son dos, ou livrant à leurs fiers appétits,
Le trésor toujours prêt des mamelles pendantes.
Les hommes vont à pied sous leurs armes luisantes
Le long des chariots ou les leurs sont blottis,
Promenant sur le ciel des yeux appesantis
Par le morne regret des chimères absentes.
Du fond de son réduit sablonneux, le grillon,
Les regardant passer, redouble sa chanson ;
Cybèle qui les aime, augmente ses verdures,
Fait couler le rocher et fleurir le désert.
Devant ses voyageurs, pour lesquels est ouvert,
L'empire familier des ténèbres futures.*

Il est à croire que la licence poétique, a permis à Baudelaire de voir des *armes luisantes* aux mains des Gitans de son poème... De fait, il semble que les premiers Roms, à leur sortie des rives du Gange, furent d'excellents soldats dans les armées perses ou mongols...

Comme quoi la poésie peut rendre visionnaire ! ...

Yves Montand comme beaucoup d'autres artistes se sont inspirés de la culture Rom pour composer leurs œuvres : chansons, dessins publicitaires comme par exemple les cigarettes gitanes...etc

La Porte rappelle alors Constantin Mavrocordato, qui tente de rétablir la situation en réunissant une "assemblée du pays"; en 1746, il impose aux boyards et aux monastères d'accorder la liberté aux serfs rentrés au village, et finalement supprime le servage; il trouve l'appui du métropolite Néophyte, qui dénonce le servage comme "contraire à la morale chrétienne" : intéressante intervention de la hiérarchie orthodoxe dans les questions sociales. En 1749, Constantin Mavrocordato, de nouveau nommé en Moldavie, y impose également l'abolition du servage.



Constantin Mavrocordato

Mais bientôt le naturel reprend le dessus, et les exigences financières des Turcs se traduisent par de nouvelles pressions des Princes et des boyards sur les paysans; c'est ainsi qu'en 1766 Grigore Ghica, en Moldavie, accroît les tâches de corvées, ce qui entraîne la fuite de nombreux ruraux.

La guerre reprend en 1768 : elle oppose cette fois les Ottomans à la Russie de la tsarine Catherine II. L'armée russe, parvenue à Bucarest, enrôle des volontaires roumains : les ennemis sont refoulés au sud du Danube. La paix de Kutchuk-Kainardji (1774) illustre de grands succès de la Russie, en particulier la liberté de navigation dans les Détroits pour sa flotte de commerce; quant aux Roumains, ils obtiennent une satisfaction apparente : une plus grande autonomie des Princes vis-à-vis du sultan. Mais dès 1775 une décision cynique, mais habile, du sultan la dément : les Turcs cèdent à l'Autriche la Bucovine, partie nord de la Moldavie; le prince Grigore Ghica proteste en vain. Cette présence autrichienne se maintiendra jusqu'en 1918 : elle s'accompagnera d'une certaine amélioration de l'administration, mais aussi d'une persécution assez pénible sur l'Eglise orthodoxe.

Une autre avancée européenne atteint la domination politique ottomane dans les Principautés : à partir de 1782, des consulats s'ouvrent progressivement tant à Bucarest qu'à Iasi : de Russie, d'Autriche, de Prusse, de France, d'Angleterre.

Jean CHAUDOUET

Le camp d'été s'est déroulé à Odorheiu (au nord de Brasov) du 28 juin au 9 juillet. Trois équipes se sont retrouvées :

Venant de France :

quatre jeunes de l'**ITEP** (Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique de Saint Lambert des Bois - 78) encadrés par trois membres de l'**ADEFRO** - Martine Moreau, Daniel Valot et Farida Ennaïm.

Venant de Roumanie :

Quarante cinq enfants du lycée gréco-catholique de Bucarest encadrés par les Sœurs Olga, Christina et les enseignantes Nina et Mariana.

Vingt enfants de la maison d'enfants Saint Joseph, notre lieu d'accueil, encadrés par Sœur Angéline et ses collègues.

Séjour Roumanie 2010

Alors que nous arrivions à Odorheiu, à la nuit tombée notre véhicule et sa remorque ont été déviés, suite aux inondations, sur un improbable chemin de terre boueux et gorgé d'eau qui suivait la ligne de crête parallèle à la route... L'aventure, c'est l'aventure ! Anecdote : les jours qui suivent la décrue virent les villageois s'activer dans les rues et curer activement les fossés pour que ceux-ci remplissent à nouveau leur office...

Le lieu : lui aussi improbable, au sommet d'une colline qui surplombe la ville hongroise de Odorheiu, un monastère-école entouré de barbelés pour éviter les vols, une immense bâtisse qui aurait été construite par des Suisses avec de grandes pièces, des couloirs immenses, des escaliers aux volumes énormes, un bâtiment qui doit être inchauffable en hiver.

Il apparaît que ce monastère constitue une enclave roumaine dans une ville hongroise, nous sommes pourtant dans le centre géographique de la Roumanie une petite centaine de kilomètres au nord de Brasov... Les habitants se présentent comme hongrois, dans les bars où nous allions avec nos ados voir les matchs de la coupe du monde de football, les gens n'accepteront de parler roumain avec nous qu'après avoir compris que nous sommes français ! Ce qui en dit long sur l'animosité qui règne entre les deux populations.

Nos sorties : nous avons ajouté une nouvelle pièce à notre collection de visites de mines de sel.

Après Salzbourg (Autriche) et Cacica (Roumanie près de Gura Humorului), Praid, là encore quelque chose d'unique : vous prenez un bus qui s'enfonce dans la montagne, ensuite vous descendez un escalier interminable et vous débouchez oh surprise dans une véritable ville souterraine dont les immenses salles sont aménagées en parc d'attraction pour les enfants. Non, je vous rassure, je n'ai pas abusé de l'alcool local, la célèbre tuica ! Des enfants sautent sur des boudins géants, jouent aux raquettes, font de la balançoire ou s'éclatent dans les attractions proposées. Dans une salle, un groupe fait de la gymnastique avec musique et professeur. Et devant nos mines étonnées nos amis nous expliquent que l'exercice est conseillé dans ce lieu, que les micros cristaux de sel en suspension sont très bons pour les poumons.

Lors d'une autre visite, nous découvrons un lieu tout aussi incroyable, le lac Ursu à Sowata. Imaginez dans la montagne une station de ski et un lac d'eau chaude et salée... Notre inquiétude concernant les enfants roumains, qui majoritairement ne savent pas nager, va vite s'estomper, car oh miracle ils flottaient ! Moment délicieux, malheureusement trop court car le temps de baignade est limité dans le temps.

Le groupe d'enfants était conséquent, Maria Fodoca la directrice nous a confié 45 enfants, encadrés de trois enseignantes, auxquels se sont ajoutés des jeunes du lieu d'accueil.

Les enfants se sont investis avec toujours autant d'enthousiasme dans le théâtre, les danses orientales, le dessin, le sport, et les jeux. La campagne, malheureusement très détrempée, ne nous a pas permis nos grandes balades coutumières.

Cette année les enfants ont joué « L'Oiseau Bleu » de Maeterlinck, dans un coin du gymnase transformé en théâtre, devant un auditoire fourni et enthousiaste.

Nous avons retrouvé avec joie nos amis professeurs du lycée gréco catholique de Bucarest, Nina, Mariana, sœur Christina, Olga et nous avons découvert un peu les religieuses de la maison Saint Iosif qui accueillent des enfants en difficulté, de jeunes femmes rayonnantes, enthousiastes et d'une grande attention à tous.

Daniel VALOT

De 1716 à 1718, une première guerre, austro-ottomane, est marquée par de grandes victoires du prince Eugene à la tête de l'armée des Habsbourg, et aboutit à la paix de Passarowitz (1718), désastreuse pour les Turcs : les Autrichiens achèvent la reconquête de la Hongrie, annexent le Banat, libèrent la Serbie, et en pays roumain même occupent l'Olténie, regardée comme un glacis de protection. Mais la Valachie en sort dévastée. En Olténie, occupée jusqu'en 1739, les Autrichiens vont introduire des réformes inspirées du "despotisme éclairé" : limitation des privilèges des boyards, refonte de l'administration et de la justice dans leurs relations avec les paysans, réorganisation du système fiscal. De ce premier contact avec une administration de type occidental, les populations valaques garderont le souvenir d'une indéniable efficacité, mais surtout d'un alourdissement de la fiscalité, et donc ne la regretteront guère.

Une nouvelle guerre, qui cette fois, de 1737 à 1739, oppose les Ottomans à l'Autriche et à la Russie, se traduit par une revanche turque sur l'Autriche qui, par la paix de Belgrade, doit abandonner la Serbie et l'Olténie, qui réintègre ainsi la Valachie.

Les guerres, avec leur cortège d'impôts, de corvées, de destructions de toutes sortes, provoquent la fuite éperdue de nombreux paysans, qui vont tenter de trouver abri dans les forêts, dans les montagnes, vers la Transylvanie, voire au sud du Danube, vers l'Empire turc. Cette situation lamentable résulte d'un cercle vicieux dont la Porte est à la fois l'origine, et finalement la victime : domination ottomane - alourdissement des charges - fuite des paysans - appauvrissement des campagnes - chute des livraisons à la Porte - appel à des réformes. C'est pourquoi, en Valachie, Constantin Mavrocordato, par le décret de 1741, procède à de profonds changements : les impôts ne seront plus perçus par la noblesse, mais par les agents du prince, et plus généralement l'Etat bouleverse l'administration en nommant des chefs de districts, aux rôles tant judiciaire qu'administratif et fiscal; les juridictions ecclésiastiques et seigneuriales se trouvent très limitées, l'Etat surveille une justice "qui ne doit plus opprimer les pauvres". Ainsi, se développe un paradoxe : poussé par la nécessité, le pouvoir phanariote, instrument de l'Empire ottoman, met en place une politique de type européen, inspirée du despotisme éclairé, c'est-à-dire de la "philosophie des Lumières".

Mais cette évolution demeure fragile : en 1742, les Ottomans transfèrent Constantin Mavrocordato en Moldavie, où il va lancer quelques réformes; et Michel Racovitsa, nouveau prince de Valachie (1741-44), développe derechef un régime très agressif, provoquant inévitablement la fuite de milliers de paysans.

**LES PRINCIPAUTES DE VALACHIE ET DE MOLDAVIE AU XVIII^{ème} SIECLE.
LES LOURDES AMBIGUITES DE L'ERE "PHANARIOTE".**

Au début du siècle, les règnes des deux Princes se terminent tragiquement, du fait des Ottomans : en 1711, Demetrie Cantenúr doit fuir de Moldavie en Russie, et en 1714 le Valaque Constantin Brîncoveanu est exécuté à Istanbul.

Ce nouveau siècle s'annonce redoutable pour les Ottomans : après l'échec de Vienne en 1683, ils reculent devant les forces de l'Empire d'Autriche, et de son côté l'Empire russe gagne en puissance et témoigne de ses ambitions en direction de la Méditerranée. Dans ces conditions, la Porte peut estimer que son contrôle des Principautés roumaines, malgré les stricts liens de vassalité mis en place depuis longtemps, s'est révélé insuffisant : les deux derniers voïvodes, justement, ont pris des initiatives inacceptables.

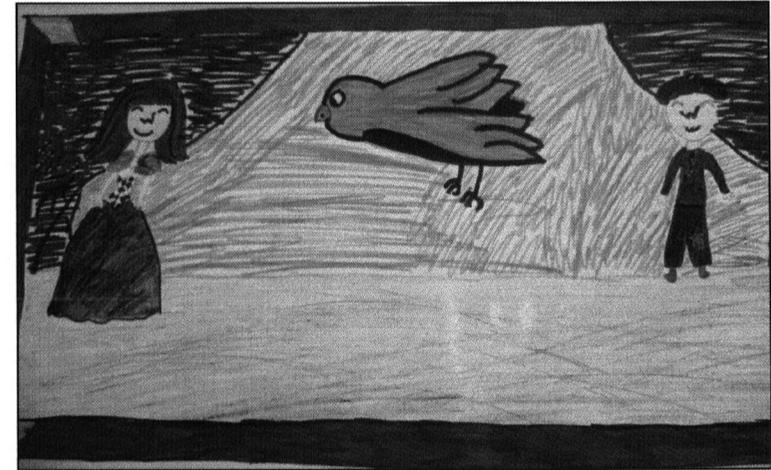
Les Ottomans vont donc inaugurer une nouvelle forme de domination, profitant d'un phénomène apparu depuis deux siècles : l'installation, dans les principautés, de nombreuses familles grecques, provenant pour une bonne part du Phanar, le quartier de Constantinople où se trouve la résidence du Patriarche œcuménique. Des "Phanariotes", de professions diverses, ont une bonne expérience des relations avec la haute administration ottomane, qui d'ailleurs utilise, voire apprécie, certains d'entre eux.

La Porte va donc désigner désormais des "Phanariotes de confiance" pour diriger les deux Principautés - bien entendu, les choix vont échapper aux "boyards" roumains - : ce mode de gouvernement va durer plus d'un siècle, jusqu'en 1821. Les Ottomans vont considérer ces hommes comme de simples gouverneurs de province, des "pachas", qu'ils vont déplacer, révoquer - et parfois faire assassiner - selon les circonstances : c'est ainsi que Constantin Mavrocordato, en moins de quarante ans, régnera six fois en Valachie et quatre en Moldavie. Cette période va donc correspondre à une éclipse presque totale de la souveraineté roumaine, avec cette nuance que des "boyards" et de nombreux paysans vont mener une vive résistance : des "boyards" vont tenter de trouver des appuis auprès des Russes ou des Autrichiens.

En effet, la période est dominée par une série de guerres entre la Porte, en déclin mais encore capable de porter des coups très rudes, et les deux Empires européens du centre et de l'est. Ces guerres auront un coût élevé : - financier, et donc Istanbul va en particulier pressurer les deux Principautés, par l'intermédiaire des Phanariotes, - et humain, car les Roumains vont le plus souvent les subir directement sur leur sol.

Sœur Angéline, religieuse (maison St Joseph)

« L'Oiseau Bleu » à la Maison Saint Joseph d'Odorheiu



« ...à la fin, tous les membres de la maison avec les invités et les amis de la ville, nous avons admiré la belle représentation : l'Oiseau Bleu.

Les français ont apporté de France les décors de scène et les costumes pour les enfants ce qui nous a permis aussi de nous transporter en pensée dans le vécu de l'époque pendant laquelle la pièce a été rédigée. Nous avons eu un réel plaisir à rencontrer le groupe des français, ainsi que les enseignants et les enfants de Bucarest. Nous leur disons merci et nous attendons leur retour à Odorheiu pour réaliser d'autres spectacles. »

La maison Saint Joseph appartient à la congrégation du Cœur Immaculé, fondée par Sœur Maria Ionela, survivante des geôles communistes. La maison héberge 120 enfants originaires de toute la Roumanie, de différentes ethnies et confessions. Cette maison vit de la Providence et est ouverte à tous.

« Pour la dixième année consécutive à Odorheiu, entre le 28 juin et le 9 juillet, un groupe de 45 élèves du lycée Gréco-Catholique a rencontré un groupe de français. Malgré la pluie, nous avons réussi à faire deux excursions très intéressantes :

- Praid et Salina où nous étions très à l'aise au fond de la mine de sel où nous avons profité de l'air iodé et de l'atmosphère bienfaisante tout en plaisantant et chahutant entre petits et grands.

- Sowata où tout le monde désirait se baigner dans le lac salé Ursu (l'ours). Un lac renommé pour sa grande concentration en sel à tel point que l'eau maintenait les corps à la surface et qu'il n'était pas nécessaire de savoir nager.

Nous avons aussi admiré la région magnifique dans laquelle se trouve cette station. Notre séjour là-bas a été bref mais tout le monde est reparti enchanté.

Même les jours de pluie nos enfants ont eu de quoi s'occuper dans l'immense bâtiment qu'est "La Maison pour les enfants en difficulté Saint Joseph". Les jeunes ont eu à leur disposition une grande cour, une salle de sports, dans lesquels ils ont pu jouer, courir et gambader à volonté. Une place importante de leurs activités a été l'organisation du spectacle avec la pièce de théâtre "L'Oiseau Bleu". Chaque jour nous faisons une ou deux répétitions avec l'implication des groupes roumains et français. Quelle satisfaction à la fin quand tout le public a applaudi longuement et a félicité les enfants pour leur réussite. Dès le lendemain, nos amis français devaient repartir et nous avons assisté à des embrassades, des larmes, des échanges d'adresses, des remerciements.

Nous remercions l'association ADEFRO qui nous a permis la réalisation d'un tel projet et la découverte de lieux magiques de Roumanie. »



Répétitions des danses orientales avec Farida

J'ai trouvé le voyage très long mais j'ai adoré ce séjour parce que la relation avec les jeunes roumains était très attachante. J'ai même eu envie d'adopter le plus jeune d'entre eux.

J'ai un souvenir assez drôle : Nous étions dans un parc quand j'ai vu trois petits enfants mendiants roumains venir demander à mes camarades de l'argent et lorsque je me suis approché, ils ont eu peur et ils ont sursauté lorsqu'ils m'ont vu. J'ai donc compris qu'ils n'avaient jamais vu un noir de leur vie. J'ai voulu leur faire une blague : Je leur ai dit que je descendais du singe et que j'étais un extraterrestre.

Je trouve les enfants roumains très solidaires entre eux. Leur misère les rend fraternels. J'ai pensé qu'ils n'étaient pas renfermés sur eux-mêmes et qu'ils allaient facilement vers les autres contrairement à nous les français. J'ai été triste de les quitter car je m'étais beaucoup attaché à eux. J'espère y retourner très prochainement.



Fanel et Michaël (3 ans)

Comme chaque voyage en Roumanie, cet été 2010 était à la fois joyeux et malheureux. Joyeux, car cette aventure humaine, cette rencontre nouvelle avec les enfants me grandit tant la tête que le cœur. Une fois de plus aucun mot pour définir la joie d'unifier la relation franco-roumaine. Nous donnons beaucoup, mais nous recevons plus encore.

Ce voyage était aussi rempli d'incertitudes quant à une suite. Avec quels moyens, quels supports, pourrions-nous renouveler l'aventure en 2011 ?

Encore une fois, nous devons récolter des fonds, pour pouvoir espérer offrir aux enfants roumains de nouveaux séjours pour partager théâtre, rires, danses, promenades, jeux, espoir, relations amicales et nous pensons avec les jeunes de l'ITEP dès maintenant aux actions à mener pour récolter ces fonds.